

Les botanistes prélinnéens du Var

PAR M. ALFRED REYNIER.

I

Je ne sais quel philosophe a dit avec raison : « Personne n'invente une science elle; existe toute faite dans la nature; il appartient à l'homme d'en saisir les secrets. » Au fait, la Botanique naquit le jour où, trouvant fastidieux de se nourrir de la chair des animaux, nos premiers ancêtres résolurent d'être herbivores par intervalles. Il est facile de deviner la longue période de tâtonnements qui accompagna l'étude utilitaire des propriétés alors inconnues des plantes. Au fur et à mesure que l'on apprit, durant ces âges anciens, à connaître la valeur alimentaire des végétaux (bientôt mis en culture potagère ou fruitière), force fut de placer à part les herbes soit vénéneuses, soit pouvant servir de remèdes. Le classement de ces dernières s'opéra au moyen du souvenir (transmis en langage familier) des goût, odeur, couleur et figure des *simples*, mot qui longtemps a désigné les plantes médicamenteuses. Une fois acquise leur distinction par voie empirique, la profession, consistant à vendre à l'humanité souffrante les mille et une racines, feuilles, fleurs, graines du pays et de l'étranger, ne tarda pas à suivre; les marchands urbains (pharmacopoles ou apothicaires) s'en approvisionnaient par l'intermédiaire des rhizotomes ruraux et des navigateurs.

Pour ne point trouver trace d'une telle utilisation médicale et mercantile de beaucoup de plantes, qui précéda la phytologie savante, il ne faudrait guère remonter haut dans les annales de la Provence. Chez nous Varois, comme partout de façon semblable, l'*Ars Herbaria* n'était nullement, d'abord, une science définie; les vocables, par exemple, de chaque unité constituante de la flore indigène ne se transformèrent en désignations moins nuageuses¹ qu'après la Renaissance et la cession territoriale faite

1. Au temps des Clusius, Lobel, Bauhin, etc., les noms scientifiques des plantes (inutile de nous arrêter aux multiples appellations ayant cours

à la France par le dernier prince de la maison d'Anjou. L'époque (1568) approchait où deux chaires de médecine, dont l'une de botanique, allaient être établies à l'Université d'Aix, fondée par Louis III, frère du bon roi René.

Au XVI^e siècle, les plus assidus herborisateurs dans le Var se réduisaient, en conséquence, à ces rhizotomes dont je parlais tantôt : paysans, bûcherons, pâtres, récoltant les simples usuels ou à expérimenter sur les malades par les praticiens, et tirant de cette récolte quelques menus bénéfices par la vente aux apothicaires dont les officines achalandées avaient pignon sur rue.

II

En raison des méritoires connaissances phytologiques, insensiblement accrues par la méditation des premiers livres ayant trait aux *simples*, chez les personnes sédentaires, grâce surtout au désir de s'instruire qui poussa les curieux de la Nature à aller chercher loin de leur pénates des matériaux d'étude de la flore médicale, la notoriété grandissante de diverses plantes et d'endroits reconnus comme riches stations pour leur récolte, donna principe au renom du Var (circonscription départementale modernement démembrée de la *Gallo-Provincia* des Romains). Déjà, sous l'impulsion du mouvement scientifique suscité chez les Grecs par Théophraste et Dioscoride, les îles

chez le peuple ignorant, sous lesquels un même *simple* était indifféremment connu) furent livrés à l'arbitraire de n'importe quel professeur, voire disciple plus ou moins lettré. Aucun précepte ne réglementait le langage oral ou écrit; les auditeurs comme les lecteurs étaient réduits à deviner de quelle famille, de quel genre il était question par l'emploi de l'unique mot scolastique « *espèce* », qui ne remorquait pas encore à sa suite immédiate ce que l'on appela plus tard les *variétés*. Pour la désignation onomastique de ladite *espèce*, nulle contrainte ne gênait; ainsi Solier (voir paragraphe III), traitant de la graminée appelée de nos jours *Panicum miliaceum* L., la désignait par « *Milium* »; de savants analystes crurent bon d'être moins courts; Gaspard Bauhin disait : « *Milium semine luteo et albo* ». Avec Linné, ces derniers noms-phrases, qui avaient fini par devenir d'une longueur effrayante, ont heureusement fait place à la nomenclature binaire. Dans un but de facilité et de clarté, j'use, dans le présent coup d'œil historique, des binômes modernes, au lieu des vocables, dits bauhiniens, usités aux XVI^e, XVII^e et première moitié du XVIII^e siècle.

d'Hyères, portant le nom de *Stœchades* dans les écrits de Pline l'Ancien, avaient fait connaître le *Lavandula Stœchas* L.¹. Peu à peu notre région varoise devint très recommandable botaniquement.

La première moitié du xvi^e siècle allait finir, quand l'inventaire des végétaux de la Provence fut en quelque sorte inauguré par Solier², né à Seignon près d'Apt (Vaucluse). Il avait fait ses études scientifiques à Paris. Avant de s'établir médecin à Grenoble, un séjour de quatre ans dans sa ville natale lui permit d'excursionner à travers Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Basses-Alpes, Alpes-Maritimes et Var. En 1549, Solier fit imprimer à Lyon l'*Hugonis Solieri medici in II priores Aetii libros Scholia*. Il y est dit que telle plante croît en tel lieu spécial de la Provence; mais le Var est un peu négligé : tout au plus indique-t-il : à Toulon, *Teucrium Scordium* L. et *Artemisia gallica* Willd.³; à Méounes, *Thapsia villosa* L.; à Fréjus, *Quercus Suber* L. Une de ses citations d'habitats varois est erronée : Solier assure le *Laserpitium Siler* L. être abondant aux îles d'Hyères; de nos jours personne ne l'y a vu!

A la même époque il y a lieu de mentionner Belon, né au environs du Mans, qui fit un voyage en Provence. Dans ses récits (1553 et 1558), il nous apprend qu'il remarqua : autour de Fréjus, *Paliurus australis* Roem. et Sch.; à Ramatuelle, des forêts de *Pinus Pinaster* Sol. et le *Cneorum tricoccum* L.⁴.

1. Cf. *Nos plus anciennes plantes connues*, par Alfred Reynier, Bulletin de la Société de Botanique et d'Horticulture des Bouches-du-Rhône, année 1889.

2. Touchant Solier, Belon, Pena et Lobel, Gaspard Bauhin, Rauwolf, Burser, voir les notices biographiques qu'a écrites, année 1889 et suivantes, feu L. Legré, avocat érudit de Marseille. Ces aperçus sur la Botanique en Provence au xvi^e siècle sont fort curieux; toutefois ils contiennent nombre d'erreurs dont je relèverai quelques-unes en passant.

3. Solier n'avait pu trouver à Toulon le *Santolina rosmarinifolia* L., ainsi que l'a soutenu Legré en dépit de l'évidence. L'*« Absinthium maritimum, Seriphium, quod Tholone et alibi passim locis maritimis millies vidimus »*, du *Scholia*, ne saurait être une Synanthérée différente de l'*Artemisia gallica* Willd.!

4. Cette plante n'a pas été revue dans le Var : elle a cependant très bien pu croître jadis à Ramatuelle, puisque Antibes la possédait encore au siècle dernier. Mais il s'agirait de résoudre le problème de son autochtonie douteuse chez nous. Dans l'*Énumération des Plantes cultivées dans*

Le *Stirpium Adversaria* de Lobel parut en 1570 (première édition). L'auteur était Flamand. Il eut pour collaborateur : Pena, de Jouques (B.-du-Rh.). Lobel et Pena s'étaient liés d'amitié à Montpellier, où ils firent leurs études médicales. Venus herboriser dans le Var, ils notèrent : près de Toulon et à Hyères, *Lavatera olbia* L.; à Hyères, *Cota altissima* Gay, *Anacyclus radiatus* Lois., puis, sur les collines de Solliès-Ville, *Styrax officinale* L.¹. L'ascension de la Sainte-Baume leur procura : *Erysimum australe* Gay, *Ulex parviflorus* Pourr., *Spartium junceum* L., *Genista Lobelii* DC, *Seseli montanum* L., *Achillea tomentosa* L. A Brignoles ils remarquèrent l'*Anagyris foetida* L.

les jardins de la Provence et de la Ligurie, 1889, M. Sauvaigo avoue que le *Cneorum tricoccum* L. est employé souvent comme garniture des terrains secs, des rochers dénudés. Il ne doute pourtant point que ce ne soit une espèce « indigène », alors qu'il eût dû se demander plutôt si, issue de graines échappées des jardins paysagers, elle ne se serait pas simplement naturalisée à Villefranche et à Monaco; il reconnaît, en fin de compte, qu'elle est le seul « représentant, dans la flore des Alpes-Maritimes, d'une famille essentiellement tropicale ». Vers le Rhône, Castagne, *Catalogue des Plantes des Bouches-du-Rhône*, indique cette Simaroubée ou Anacardiacee à Arles, citation due, je crois, à la créance accordée à ce que prétendit, par confusion ridicule, Darluc, *Histoire naturelle de la Provence* : « Le *Daphne Cneorum* [la plante ainsi nommée par Linné appartient au tapis végétal des montagnes!] vient près de la mer, du côté de Martigues ». Ou bien encore l'indication à Arles est due à l'habitat donné d'une manière imprécise par le botaniste varois Gérard dans son *Flora Gallo-provincialis* : « *Cneorum tricoccum* : versus occitaniam Gallo-provinciae australis ». Après Castagne, je ne sache pas qu'aucun botaniste ait signalé la présence de cet arbrisseau dans les Bouches-du-Rhône, en dehors des parcs d'agrément. Bref l'autochtonie du *Cneorum* demeure fort incertaine pour les Alpes-Maritimes, le Var et les Bouches-du-Rhône.

1. La joie légitime que suscita chez Lobel et Pena cette trouvaille fut manifestée en ces termes : « ... Est prope Solarium [Solliès-Ville] collis opertus frequenti *Styrace*, nullidum illic cognita. Quam nos multis tum pharmacopæis, tum Monspessuli professoribus ostendimus. » Mais les deux jeunes explorateurs ne se doutèrent nullement du problème de Géographie botanique que l'autochtonie ou la simple naturalisation de cet arbuste aux environs de Solliès soulèverait trois siècles plus tard; problème non encore éclairci par une nette mise au point des diverses raisons pour ou contre. Dans une Note prochaine, il sera utile de produire quelques remarques rétrospectives relativement aux opinions divergentes de tels et tels phytogéographes et de corroborer, s'il y a lieu, mes articles : 1^o *Lettre sur le Styrax* à M. Hamy, membre de l'Institut (1896, Saint-Étienne, impr. Ch. Boy); 2^o *Peiresc et le Styrax*, *Revue Botanique et Horticole des Bouches-du-Rhône*, 1897.

dont l'indigénat est aussi peu sûr que celui du *Cneorum tricoccum*.

En 1573, l'Allemand Rauwolf, qui, douze ans auparavant, quand il étudia la médecine à Montpellier, était venu, comme Lobel, herboriser en Provence, arriva de nouveau par la Suisse et l'Italie. De Nice il se mit pédestrement en route pour Marseille, où il devait s'embarquer, allant en Orient. Durant son parcours du territoire du Var, il récolta (la plupart de ces plantes figurent encore dans l'herbier de Rauwolf conservé à Leyde) : *Glaucium flavum* Cr., *Cistus albidus* L., *C. salvifolius* L., *C. monspeliensis* L., *Helianthemum hirtum* Pers., *Pistacia Terebinthus* L., *P. Lentiscus* L., *Calicotome spinosa* Lk., *Rubia peregrina* L., *Silybum Marianum* Gærtn., *Helichrysum Stœchas* L., *Ruscus aculeatus* L., *Daphne Gnidium* L., *Jasminum fruticans* L., *Smilax aspera* L., plus une Labiée indiquée comme cueillie « le long de la route de Brignoles à Marseille » : *Calamintha officinalis* Mœnch.

Le célèbre Gaspard Bauhin, de Bâle, avait de même étudié la médecine à Montpellier. Vers 1580, il fit, comme disciple de Flore, une apparition en Provence. Dans son *Prodromus Theatri Botanici*, il attribue au territoire d'Hyères, l'y ayant cueilli, l'*Onobrychis Caput-galli* Lmk.

III

Comme on le voit, les premiers rudiments de statistique florale de notre région varoise s'accroissaient avec lenteur; le xvii^e siècle n'apporta aussi qu'une médiocre contribution. Le grand Provençal Fabri de Peiresc, dont le jardin d'acclimatation à Belgentier était fort beau, herborisait peu, quoique compétent; il découvrit néanmoins près du Castellet : *Myrtus communis* L. à fleurs pleines, qui fut une acquisition pour les horticulteurs-botanistes.

Burser, nouvel Allemand, vint en 1621 faire ses études médicales à l'École montpellieraine et suivit la coutume de ses camarades : herborisation récréative en Provence. Ses quelques trouvailles dans le Var nous sont connues par le *Pinax* de son ami

Bauhin : à Bormes, *Biscutella Burseri* Jord., *Hesperis purpurascens* Jord.¹; aux îles d'Hyères, *Bellis annua* L., *Asplenium marinum* L. (fougère y retrouvée par Robert, Auzende, Verguin).

Cinquante ans après, l'Italien Bocconi mit au jour son *Icones et Descriptiones Plantarum Siciliae, Melitae, Galliae et Istriae*, 1671; il signale, aux îles d'Hyères : *Atriplex littoralis* L. D'après Mutel, Bocconi aurait trouvé en ces mêmes îles le *Daucus Gingidium* L.; plus probablement il s'agit du *Daucus Bocconii* Guss. qu'y ont indiqué de nos jours Huet et Shuttleworth.

Vers la fin du siècle, un très savant Anglais, Ray, auteur de

1. Légré affirme que Burser cueillit cet *Hesperis* à la Sainte-Baume. Rien de moins probable; l'Allemand paraît s'être borné à parcourir le littoral de la Provence et, quoi qu'imagine son biographe, n'a pas avec plus de certitude escaladé la montagne de Sainte-Victoire au delà d'Aix, pour y prendre l'*Iberis saxatilis* L. (cette Crucifère lui étant offerte au sommet de Carpiagne, le long de la côte entre Marseille et Toulon!). Burser, c'est incontestable, alla aux îles d'Hyères; il n'est donc pas surprenant qu'à son passage à Bormes (où il dut s'embarquer au port du Lavandou) il découvrit l'*Hesperis purpurascens* croissant en compagnie du *Biscutella Burseri*. Le *Pinax* de Gaspard Bauhin dit, il est vrai, que Burser prit « circa Massiliam » l'*Hesperis silvestris Hieracii folio laciniato*; toutefois pareille désignation n'est point assez extraordinaire pour autoriser à déduire que la Sainte-Baume est le seul endroit « rapproché » de la cité phocéenne où Burser ait pu cueillir l'intéressant *Hesperis* croissant comme je viens de le dire, au Lavandou. (Il s'y maintient encore, non rare!)

L'interprétation suivante sera jugée, je l'espère, tenir beaucoup moins du roman historique. Pour un motif quelconque, Gaspard Bauhin ne connut pas la localité précise où Burser récolta son *Hesperis*; dès lors, par « circa Massiliam », il aura voulu parler d'un vague périmètre englobant le Var jusqu'à l'archipel d'Hyères. Semblable licence de langage fut, plus tard, introduite dans le *Species Plantarum* de Linné, quand celui-ci nomma *Teucrium massiliense* une Labiée que jamais personne n'a vue croissant spontanément hors de l'une des îles hyéroises! « Circa Massiliam, pour indiquer un habitat varois du côté de Marseille, n'est point, j'en conviens, une expression géographique que l'on doive approuver au point de vue de son sens beaucoup trop approximatif; mais, sous la plume de Bauhin, ce fut une réminiscence du « *Seseli massiliense quod Dioscoridis censetur* [Dioscoride avait écrit : *Seseli massaliaticon*] », Ombellifère qui ne végète pas naturellement non plus à Marseille : ses stations les plus proches de cette ville sont Martigues, Gardanne et Aix.

L'exigence, par Légré, que « circa Massiliam » signifiât la Sainte-Baume plutôt que Bormes-Le Lavandou, n'est d'aucune manière admissible, car elle n'est pas justifiée grâce à la récolte (inconnue!) faite par le botaniste allemand, dans la riche forêt où se trouve la grotte de sainte Madeleine, de diverses notables plantes accompagnant l'*Hesperis*.

l'*Historia Plantarum*, 1696-1704, visita la Sainte-Baume et, en descendant sur Saint-Maximin, nota *Santolina Chamæcy-parissus* L. var. *villosissima* (Poiret) DC. A Hyères il cite *Fumaria spicata* L. En outre, Ray indique à Fréjus le *Willemetia prenanthoides* Gr. Godr. (non retrouvé).

(A suivre.)



Reynier, Alfred. 1921. "Les botanistes prélinnéens du Var." *Bulletin de la Société botanique de France* 68, 162–168.

<https://doi.org/10.1080/00378941.1921.10836758>.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/93710>

DOI: <https://doi.org/10.1080/00378941.1921.10836758>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/161200>

Holding Institution

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by

Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.